

Grande précarité

AMÉLIE PIERRE & VINCENT LA PAGLIA

Certificat inter Hautes-Ecoles/Universités en accompagnement de la grande précarité



Objectif :

Compréhension des concepts
dans leur complexité

La Précarité

et ses conséquences

Plan de la présentation

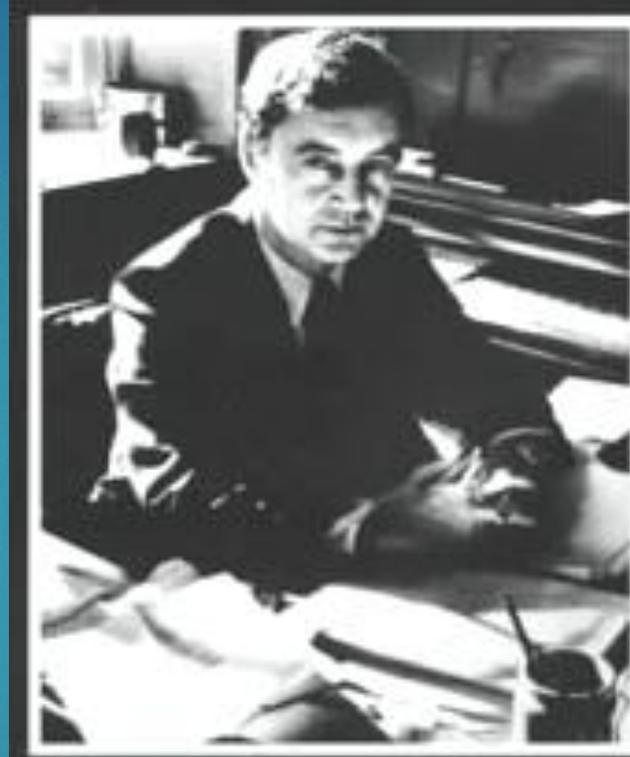
- ▶ 1. Amélie Pierre : Approche de la précarité – vulnérabilité – minorité à partir de l'interactionnisme symbolique d'Erving Goffman
 - ▶ Le rapport social à la précarité
 - ▶ La précarité en rapport au social
- ▶ 2. Vincent La Paglia : Approcher la précarité comme un processus social de dégradation
 - ▶ Définir la pauvreté pour comprendre la précarité
 - ▶ La précarisation est un processus qui désaffilie et qui désintègre socialement
 - ▶ L'enfermement de soi et l'entrave de la capacité d'agir : conséquences de la précarisation
 - ▶ La précarisation : générateur de conséquences physiologiques

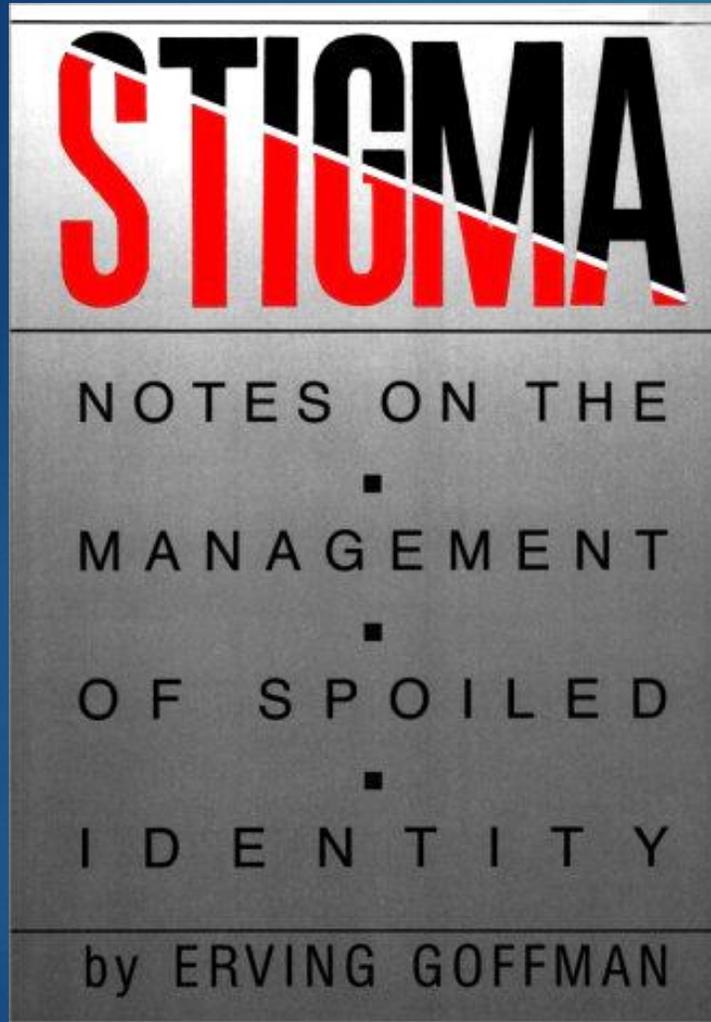
1. Approche de la précarité
 1. Le rapport social à la précarité

Amélie Pierre

ERVING GOFFMAN

(1922-1982)





Stigmaté (1963) analyse la façon dont l'interaction se déroule dans le cas où un **interactant « stigmatisé »** y prend part.

- affecté d'un attribut qui le disqualifie
- il n'est pas d'individu, considéré habituellement comme « normal » qui, dans certaines circonstances, n'apparaît pas comme porteur d'un stigmate (trop gros, pas la religion attendue, expériences normales,...).

Chère mademoiselle Cœur Solitaires,

J'ai seize ans maintenant et je ne sais pas quoi faire et j'aimerais bien si vous pouviez me dire ce que je dois faire. Quand j'étais petite ce n'était pas aussi grave parce que je m'étais habitué à entendre les garçons du quartier se moquer de moi, mais maintenant j'aimerais bien avoir des amis comme les autres filles pour sortir les samedis soirs, mais les garçons veulent pas de moi parce que je suis née sans nez, et pourtant je danse bien et j'ai un joli corps et mon père m'achète de beaux abits.

Je reste assise à me regarder toute la journée et je pleure. J'ai un gros trou au milieu de la figure qui fait peur aux gens même à moi alors je peux pas en vouloir aux garçons de ne pas vouloir sortir avec moi. Maman m'aime, mais elle pleure quand elle me regarde c'est affreux.

Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter un sort aussi horrible ? Même si j'ai fait des mauvaises choses c'était pas avant d'avoir un an et je suis née comme ça. J'ai demandé à papa et il a dit qu'il sait pas, mais que peut-être j'ai fait quelque chose dans l'autre monde avant ma naissance ou que peut-être j'étais punie pour ses péchés. Mais je ne crois pas parce qu'il est très gentil. Est-ce que je devrais me suicider ?

Amicalement,

Désespérée.

Stigmate :

- ▶ Notion Grecque : désigne des **marques corporelles**, gravées au couteau ou au fer rouge, « destinées à exposer le **statut moral** de la personne », « proclamaient que celui qui les portait était [...] un individu frappé **d'infamie**, rituellement **impur**, et qu'il fallait **éviter, surtout dans les lieux publics** ».
- ▶ Aujourd'hui,
 - ▶ s'applique plus à la **disgrâce** qu'à sa manifestation corporelle.
 - ▶ **Changement quant aux types de disgrâce** (Goffman 1975, 11)

IDENTITÉ SOCIALE

- ▶ Les **CADRES SOCIAUX** intégrés par les membres d'une société **permettent** :
 - ▶ D'établir les **différentes catégories de personnes**
 - ▶ de déceler rapidement
 - ▶ les attributs « ordinaires »
 - ▶ la **normalité**
 - ▶ de prévoir SON **IDENTITÉ SOCIALE** (la catégorie à laquelle il appartient et les attributs qu'il possède).

(Goffman 1975, 12)

Attentives normatives (NORMALITE - MORALITE)

- ▶ Sans en avoir consciences, les CADRES SOCIAUX induisent envers les autres
 - ▶ des **ANTICIPATIONS**
 - ▶ **ATTENTES**
 - ▶ **EXIGENCES**
- ▶ « Tout le temps que l'inconnu est en notre présence, des signes peuvent se manifester montrant qu'il possède un attribut qui le rend **différent des autres** [...] **moins attrayant**, qui a l'extrême, fait de lui quelqu'un d'intégralement **mauvais**, ou **dangereux**, ou **sans caractère**. Ainsi diminué à nos yeux, il cesse d'être pour nous une personne accomplie et ordinaire, et **tombe** au rang d'individu **vicié, amputé**. Un tel attribut constitue un **stigmat** [...]. » (Goffman 1975, 12)

NORMATIVITÉ – NORMALITÉ – MARGINALITÉ

- ▶ Normaux (au sein d'une interaction) – Discrédités
 - ▶ Trait du stigmaté: Lorsque nous remarquons le stigmaté, la caractéristique (« physique », « de caractère », « tribal ») que possède un individu, nous nous détournons de lui. Cela va jusqu'à détruire les droits qu'il a vis-à-vis de nous du fait de ses autres qualités. (Goffman 1975, 12)
 - ▶ « Observant une imperfections, nous sommes enclins à en supposer toute une série. » (Goffman 1975, 13)

ex : L'absence de domicile est perçue comme un stigmaté

NORMATIVITÉ – NORMALITÉ – MARGINALITÉ

12

► Majorité – minorité

- Les minorités de toutes formes sont considérées « par nature » comme « sous-système » ou « hors-système » par les majorités (DELEUZE G. & GUATTARI F., 1980, 133-134). Par ce geste, les marges sont reléguées dans un ailleurs, un espace social au moins partiellement hors du social. À la limite ou au-delà, la marge se situe dans un entre-deux.

REGISTRE SYMBOLIQUE (VIOLENCE)

1. Approche de la précarité
2. La précarité en rapport au social

2 témoignages – Extraits d'entretiens

- ▶ Issus d'une enquête réalisée en 2019 sur le vécu de l'aide à domicile.



Madame A. a une cinquantaine d'années et elle est divorcée. Elle souffre de la maladie de Parkinson. Elle a des difficultés de déplacement et d'élocution. Elle parle très clairement mais lentement. Elle exprime une souffrance psychologique importante ainsi qu'une solitude douloureuse. Elle se dit en dépression. Elle me reçoit gentiment et converse très ouvertement. Je ne ressens pas de malaise de la personne par rapport à ma présence mais une souffrance manifeste devant la fatalité de la maladie. Au dire de la personne, l'aide qu'elle reçoit est d'un grand réconfort et une nécessité. Elle souligne la présence et la gentillesse des aides familiales qui interviennent chez elle. Cette personne est relativement entourée par ses enfants. Elle a fait des études et exercé un métier jusqu'à sa maladie. Elle vit dans son propre appartement.

Pourriez-vous me raconter comment vous avez fait une demande d'intervention ?

Euh parce qu'on a détecté chez moi la maladie de Parkinson donc ...

Je ne sais plus si j'ai eu besoin d'aide directement mais assez rapidement quand même pour nettoyer, faire les courses. J'habitais à ce moment-là à Huy. Au début j'avais deux fois par semaine. Puis j'ai déménagé, je suis venue habiter ici. Et j'ai dû rentrer à l'hôpital et ils ont vu que je me nourrissais très très mal donc j'ai quelqu'un tous les jours qui vient déjà d'office. Ils viennent tous les jours, le lundi on va faire les courses. Le mardi et mercredi, c'est pour me faire à diner, ça c'est une heure.

Le jeudi, d'abord elles avaient trouvé ça une drôle de demande mais je vais avec elles à la piscine. Parce que j'ai toujours adoré nager et j'ai toujours été nager mais toute seule à la piscine, c'est dur pour moi. J'ai peur de tomber dans les couloirs. Le vendredi elles viennent pour du nettoyage. Donc j'ai tout le temps quelqu'un sauf le weekend pour le moment. Je n'en éprouve pas encore le besoin.

Au début j'ai eu dur parce que je n'ai jamais eu besoin de demander de l'aide. J'étais autonome. Je faisais plein de choses. La maladie plus le fait de dépendre. Au début cela me semblait drôle que quelqu'un vienne chez moi pour nettoyer et tout ça.

Je rencontre une personne qui souffre de la maladie de Lyme. Elle vit avec une intense douleur constante (musculaire et articulaire) dans de nombreux endroits du corps simultanément. Elle me dit avoir décidé de « rester dans la vie ». Elle a une fille de 27 ans et une autre de 9 ans. Cette dernière a été atteinte de la même maladie lors de la grossesse. Elle est à présent guérie mais suit toujours un traitement. Dans son parcours professionnel, le manque de reconnaissance de sa maladie a joué un rôle important. On a longtemps cru qu'elle était atteinte de fibromyalgie. Elle a perdu son emploi et n'a bénéficié d'une reconnaissance légale qu'à la suite de la découverte de sa maladie de Lyme. Ancienne institutrice maternelle en hôpital. Elle vit dans une grande précarité. Sa situation financière est très difficile. Son logement est exigu pourtant elle possède de très nombreux livres et jeux relatifs au métier qu'elle a exercé et pour lequel elle a encore une grande passion et des projets. Par conséquent le logement est extrêmement encombré, à un point tel qu'elle n'apprécie pas recevoir de visite, car le jugement récurrent lui est difficile. Elle se sent méprisée (au sens d'Axel Honneth) par les institutions. Ses relations sont laborieuses à maintenir au vu de son état de santé. Dans ce contexte, les aides familiales comptent beaucoup pour elle.

En plus d'une aide logistique, c'est une soupape. Si j'ai un problème de papier. Parfois je boude les administrations et tout ça. J'ai déjà fait avant jusqu'au huissier. Là non, le fait de savoir que je peux leur demander, je le fais moi-même. Il y a une porte de sortie avec elles. Donc, je ne peux pas faire l'escargot trop longtemps. Et dans les périodes où je fais l'escargot avec mes amies, au moins j'ai un contact social là. Voilà ! Qui est plus long que les gens du Spar ou... Parce qu'il y a des fois où je n'arrive pas à aller vers les autres, faire des trajets en voiture, mettre les choses en place pour voir mes amies. Donc à part ma grande fille et mes petits fils, parfois je ne vois personnes.

Puis, elles peuvent rentrer chez moi. En fait, pour me protéger, comme c'est en désordre chez moi et que je ne veux pas qu'on me juge.

Et puis, moi je me débrouiller avec 1200 euros, j'ai 650 euros de frais fixes. Il me reste très peu. J'ai un loyer. Heureusement mes parents et ma marraine m'aident. Donc si on veut aller en vacances, sinon, tout c'est toujours non. Un pain au chocolat c'est non, rien de superflu. Donc ce que j'ai déjà je le garde. Donc quand le CPCS fait des sorties et qu'on y va avec les articles 27. On y va en car... dans un car de pauvres ... Rire. On va faire l'activité puis on revient. Certains y vont, puis prennent des sandwichs. On ne prend pas de sandwich. On fait nos tartines. On ne dépense rien, juste deux article 27, pas un franc. Je dois absolument. J'achète les fournitures scolaires aux soldes après la rentrée, pour l'année suivante.

Être stigmatisé – discrédité – marginalisé

- ▶ L'individu stigmatisé a **intériorisé**, comme les autres membres de la société, les critères, catégories, stigmates.
- ▶ Ces catégories le rendent **INTIMEMENT SENSIBLE** « à ce que les autres voient comme sa déficience, et qui, inévitablement, l'amènent, ne serait-ce que par instants, à admettre qu'en effet, il n'est pas à la **hauteur de ce qu'il devrait être.** »
 - ▶ Le sentiment de **honte** surgit alors chez l'individu qui dévalorise ses attributs (poids, maladie, handicap, pauvreté, ..) !
 - ▶ « **Haine** » et « **mépris de soi** ».
 - ▶ « **Cassure** entre soi et ce qu'on exige de soi » (Goffman 1975 (1963), 18)

Les réactions aux stigmates

20

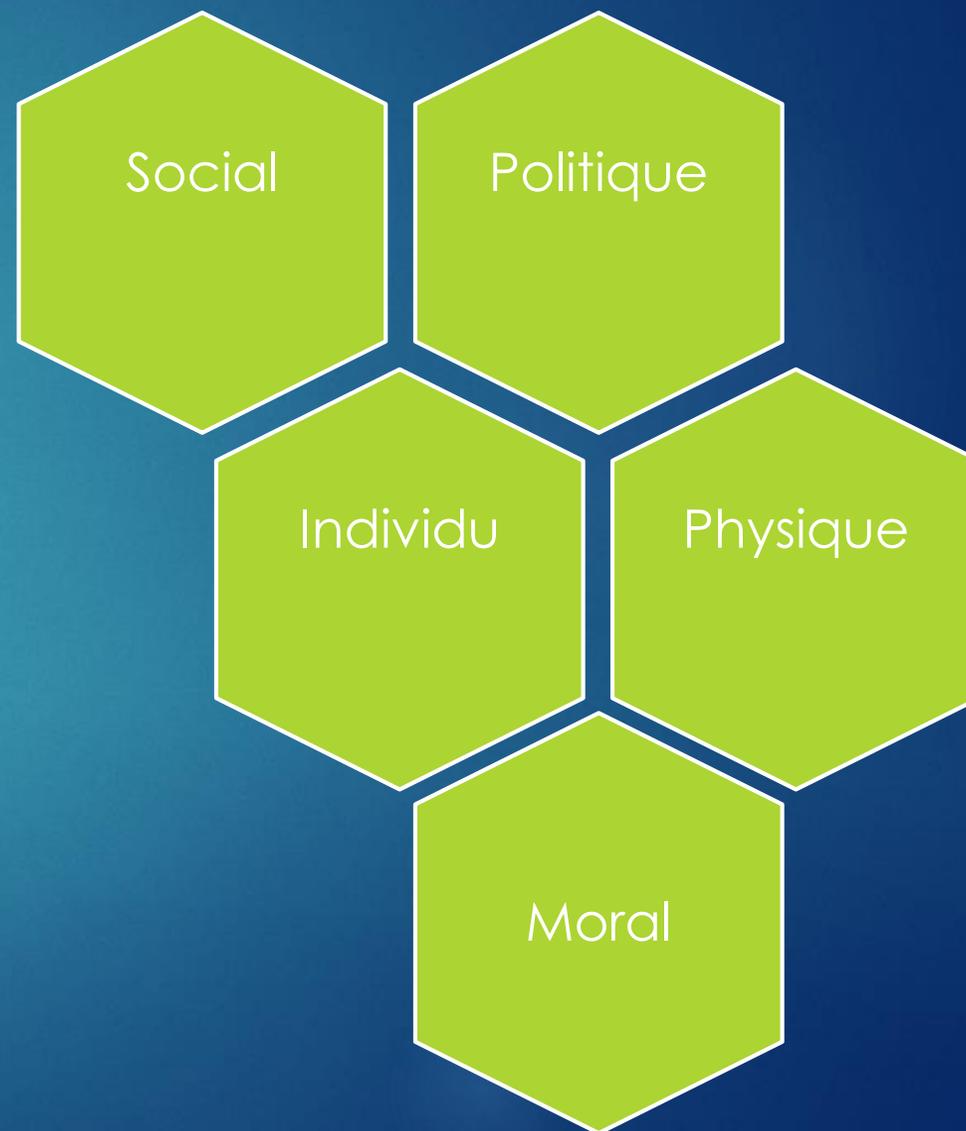
1. Essayer de le **corriger**
2. Chercher à **améliorer** sa condition générale (handisport ...)
3. Se couper de la réalité et **réinterpréter** son identité sociale (alcool,...)
4. **Justifier les insuccès** sur base du stigmaté
5. **Apprendre** certaines leçons de vie

Les réactions aux stigmates

21

6. **Redéfinir** les limitations des normes
7. Éviter les contacts avec les « normaux », par **peur que les autres lui manquent d'égard** conduisant à :
 - ▶ **constance** d'une **idée d'infériorité**, de l'idée de **haine des autres envers lui** et de **l'insécurité permanente** dans ses rapports avec les gens qui en découlent
 - ▶ induisant : **Isolement, angoisse, agressivité, désarroi, soupçon, dépression,**
8. Tenter d'aborder les contacts mixtes avec **« agressivité » et « bravade »**

Force du pragmatisme, école de Chicago,
interactionnisme symbolique :
Articulation des dimensions
de la problématique



Compréhension de la vulnérabilité commune à tout individu en interaction

Nous sommes tous VULNÉRABLES

- ▶ au **corps** des autres,
- ▶ aux **objets** qu'ils portent avec eux, qui peuvent agresser notre propre corps ou nos biens.
- ▶ aux **paroles des autres**, qui peuvent atteindre notre estime de nous.

**MÉCANISME COMMUN, PROPRE AUX INTERACTIONS HUMAINES
S'INSTALLANT DANS LA DURÉE POUR CERTAINS**

L'interaction étudiée comme un ordre normatif

**Nécessité des règles :
parce que nous sommes vulnérables**

Les comportements sont régulés par des règles
que les individus doivent suivre
s'ils veulent apparaître comme des gens normaux.

LE LIEN ÉMOTIONNEL À LA FACE

25

Nous y sommes attachés :

- ▶ perdre la face nous affecte défavorablement : **sentiment de honte, d'humiliation, de malaise**
- ▶ faire bonne figure nous réjouit : confiance, légèreté, sécurité

Le lien émotionnel existe aussi avec la face d'autrui. Le bon interactant :

- ▶ sera affecté par la déconfiture d'autrui

La règle de circulation fondamentale de toute interaction sociale, c'est à la fois de :

- faire bonne figure, éviter de perdre la face

règle de l'amour propre

- préserver la face des autres

règle de la considération

Protégés par cette double règle, les individus peuvent oser le contact avec autrui.

Trucs à faire dans un ascenseur

- **Se mettre dans le coin, tourner le dos au monde et fixer le mur full sérieux**
- **Miauler occasionnellement**
- **Fixer une personne dans les yeux, s'approcher calmement et dire: VOUS ÊTES L'UN D'ENTRE EUX**
- **Hurler DING à chaque étage**
- **Faire des sons d'explosif à chaque fois que quelqu'un appuie sur un bouton**
- **Dessiner un carré à terre et dire au monde que ceci est votre espace personnel**
- **Échapper un crayon et au moment où quelqu'un le ramasse, vous criez: HEYYYYY C'EST À MOIIII !!!!!!!**
- **Commencer un câlin collectif dans l'ascenseur avec tout le monde.**

Extrait d'émission

28

- ▶ https://www.rtbf.be/info/societe/detail_ils-s-appellent-emilien-khadija-et-sebastien-et-nous-racontent-leur-vie-en-rue-ou-en-centre-d-acceuil?id=10072904

Les fondements cérémoniels du moi :

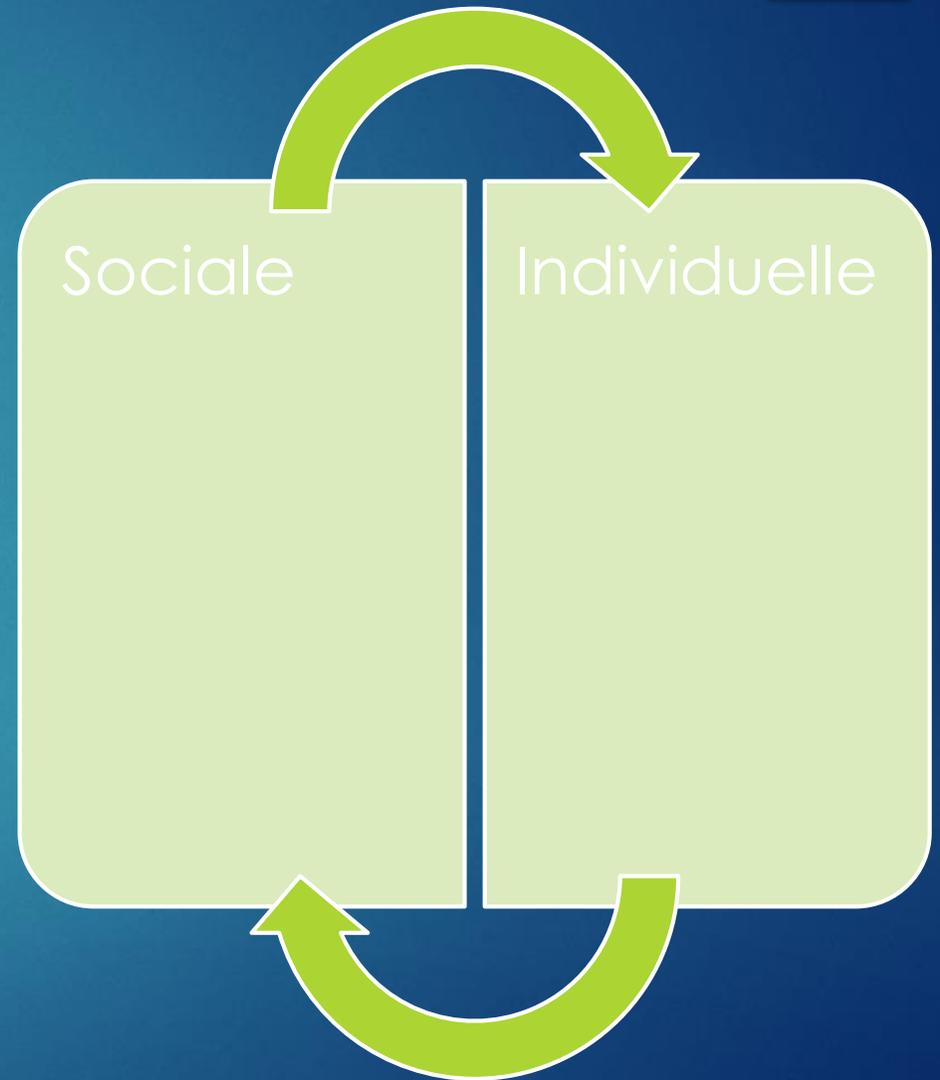
« Le respect des règles rituelles suppose un certain environnement, certaines conditions que Goffman appelle les fondements cérémoniels du moi».

- ▶ L'identité ne dépend pas seulement de la ligne de conduite de l'individu et de l'interprétation qu'en font les autres :
- ▶ il faut **DES CONDITIONS OBJECTIVES** permettant à l'individu de revendiquer une **valeur** et de **reconnaître** celle d'autrui.

Importance de considérer l'articulation

31

- ▶ Outre la variété des situations de précarité, l'approche analytique se focalise sur cette interaction entre le social et l'individuel



« Héritiers » ...

32

- ▶ Similarité des approches
 - ▶ Situation de vie
 - ▶ Interactionnelle (liens sociaux)
 - ▶ Objective (conditions de vie)
 - ▶ Situation d'aide
 - ▶ Processus et cercle vicieux
 - ▶ Divers degrés de précarités



- ▶ Refus des dualismes
- ▶ Penser les relations et liaisons entre les intervenants et les précaires

Penser l'assistance au-delà de la pauvreté - précarité

Témoignage d'un passage dans la rue de temps court

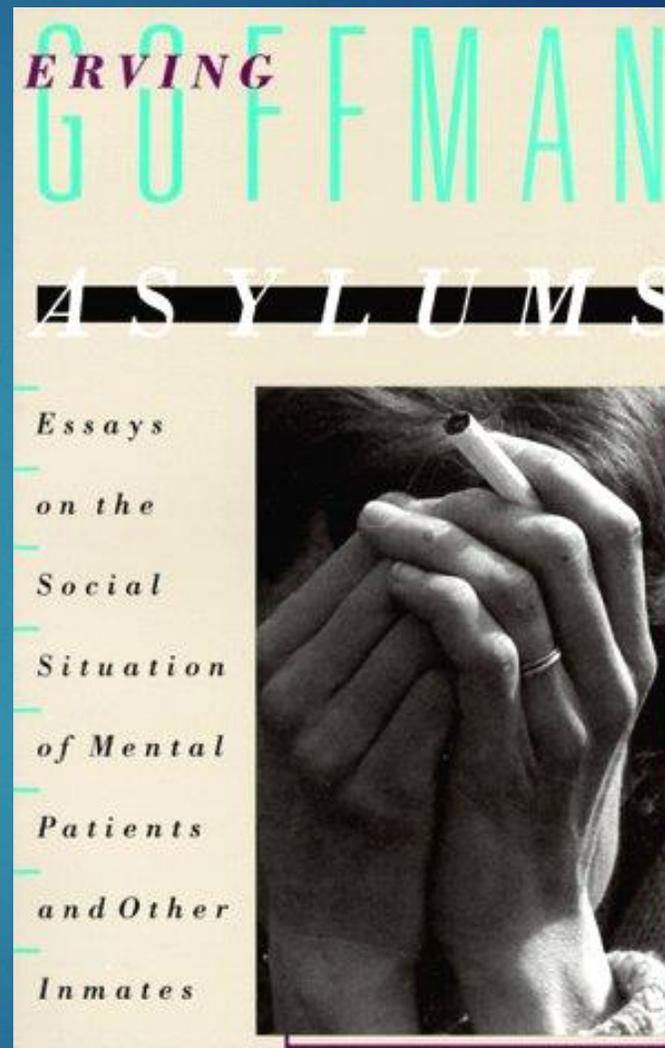
35

- ▶ https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/video-vivre-a-la-rue-c-est-l-enfer-surtout-en-etant-une-femme-le-temoignage-poignant-de-lous-and-the-yakuza_4167979.html
- ▶ Récit qui souligne le processus « d'exil de soi » pour une personne qui a fait un passage très bref à la rue mais qui décrit le processus psychologique.

Asiles (1961) étudie le fonctionnement de « l'institution totale » :

- **une communauté de résidence et de travail** organisée sur un mode **bureaucratique**
- et la manière dont **elle produit l'identité** de ceux qui lui sont confiés.

Il jouera un rôle significatif dans la **réorganisation de la prise en charge psychiatrique** évitant davantage l'institutionnalisation des patients.



« Un jour parmi tant d'autres
Je prends une cabine téléphonique
Je prends le combiné pour faire le 115, avec une pizza
On me répond : Ne quittez pas, vous êtes pris en considé-
ration, un opérateur va vous répondre
La musique intervient
Je me dis quelle chance
Après une ou deux secondes : Toutes les lignes sont occu-
pées, veuillez rappeler ultérieurement
Énervé, je sors de la cabine
Je m'assois sur ce qui me sert de cerveau
Je prends ma femme
Je prends trois-quatre gorgées
Je me relève, je retourne à la cabine téléphonique
La même chose se reproduit
Je m'endors sur le coup de quatre-cinq heures
Le Samu social me réveille et me demande si je veux dor-
mir au chaud
Je leur dis non merci
Je suis chez moi.
Bonne nuit. »

Jeannot, atelier d'écriture du centre Ridder, 2003

L'institution totale

- ▶ L'institution totale « goffmanienne » Pour Goffman, une institution totale est « un lieu de résidence et de travail [...] où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont minutieusement réglées » (Goffman, 1968, p. 41). Ils n'ont évidemment aucune prise sur ces modalités restreignant leurs vies. Selon Goffman, tout usager d'une institution totale subit – dès son entrée au sein de cette dernière et durant tout le séjour – un intense et continu processus de « déculturation » (disculturation) au sens « d'une "désadaptation" qui rend l'intéressé temporairement incapable de faire face à certaines situations de la vie quotidienne, s'il doit de nouveau les affronter » (Goffman, 1968, p. 56). Pour ce faire, il passe par différents stades ponctuant ce processus de déculturation. C'est ce que l'auteur appelle la stratégie de l'adaptation aux institutions totalitaires. Il y a quatre grands stades, même s'il n'est pas toujours possible de les dissocier clairement tant ils peuvent être fondus l'un dans l'autre :
- ▶ - l'intransigeance : rébellion contre le code de conduite de l'institution totale. En général, ce comportement correspond à « une des premières phases transitoires de réaction, avant que le reclus ne se laisse aller au repli sur soi ou à toute autre forme d'adaptation » (Goffman, 1968, p. 106-107) ;

L'institution totale

- le repli sur soi (situational withdrawal) : l'utilisateur feint de ne pas se rendre compte de ce qui se passe autour de lui et agit comme si les actions des autres (ses pairs) n'avaient rien en commun avec ce que lui perçoit ou accomplit ;
- l'installation : l'utilisateur intègre au mieux les obligations et les avantages à tirer de l'institution totale et s'y adapte autant que faire se peut ; la conversion : alors que l'installé essaie de tirer parti au mieux des possibilités qui lui sont offertes – tout en continuant, par exemple, à dénigrer l'institution totale – cela afin de se sentir aussi libre que possible au sein du cadre dans lequel il évolue ;
- le converti, lui, « adopte une attitude plus soumise, rigide, incolore » (Goffman, 1968, p. 108-109) allant jusqu'à justifier l'utilité de l'institution totale et le besoin qu'il/elle ressent d'y vivre. (Thelen 2006)

Processus de clocharisation selon Vexliard,
très proche de l'institution totalitaire de
Goffman

▶ => impact fort sur l'individu !

L'institution totale – La rue comme I.T.

« La rue (telle que vécue par le sans-abri) comme la plus totale des institutions Si l'on reprend en détaillant point par point les différents indices permettant de qualifier une institution de totale⁸ et que l'on applique ces indices à la rue, on s'aperçoit immédiatement des rapprochements troublants que l'on ne peut manquer de faire entre ces deux entités, pourtant d'apparences complètement différentes sinon opposées. En effet, quelles ressemblances entre une prison ou un hôpital psychiatrique et le monde de la rue ? Pour le quidam, il n'y en a guère. Mais il n'en va pas de même pour toutes les catégories sociales. Ainsi, si la rue, comme la plupart des espaces publics, peut sembler un espace de liberté pour le plus grand nombre, elle peut se révéler un espace des plus contraignants pour d'autres. Parmi ceux-ci, deux exemples assez frappants – celui des habitants des bidonvilles (favelas) brésiliens et celui des sans-abri français – permettent d'illustrer à merveille ce constat. » Thelen

Importance du contexte social et structurel !

- ▶ Refus de Thelen et De Gaulejac de l'inscription du problème dans l'individu !
- ▶ « En France et en Belgique également se retrouvent des tendances similaires ». Ainsi De Gaulejac peut-il écrire que dans nombre d'institutions, « à une demande d'aide, l'usager se voit proposer de “parler de lui” afin de résoudre ses problèmes, de cette façon, on lui signifie que c'est d'abord un problème personnel » dès lors il s'ensuit que : « la pauvreté n'est plus un problème économique, mais une tare personnelle ; l'absence de logement n'est plus une question politique, mais une carence individuelle ; le chômage n'est plus causé par un déficit d'emploi, mais par une inadaptation ou une incompétence du travailleur, etc. [...] La violence symbolique est dans ce déplacement et dans ce qu'il produit. [...] La problématique de l'assistance se déplace du social au psychologique. » (Gaulejac, 1996, p. 116-117). » Thelen
- ▶ Thelen, Lionel. L'exil de soi (Travaux et recherches) (French Edition) . Presses de l'Université Saint-Louis. Édition du Kindle.

L'institution totale – La rue comme I.T.

2. La rue (telle que vécue par le sans-abri) comme la plus totale des institutions Si l'on reprend en détaillant point par point les différents indices permettant de qualifier une institution de totale⁸ et que l'on applique ces indices à la rue, on s'aperçoit immédiatement des rapprochements troublants que l'on ne peut manquer de faire entre ces deux entités, pourtant d'apparences complètement différentes sinon opposées. En effet, quelles ressemblances entre une prison ou un hôpital psychiatrique et le monde de la rue ? Pour le quidam, il n'y en a guère. Mais il n'en va pas de même pour toutes les catégories sociales. Ainsi, si la rue, comme la plupart des espaces publics, peut sembler un espace de liberté pour le plus grand nombre, elle peut se révéler un espace des plus contraignants pour d'autres. Parmi ceux-ci, deux exemples assez frappants – celui des habitants des bidonvilles (favelas) brésiliens et celui des sans-abri français – permettent d'illustrer à merveille ce constat. Sans s'étendre inutilement

(Thelen 2006)

Précaire - étymologie

- ▶ *« adresser une prière à ».*
- ▶ *Donc, littéralement, le précaire =*
 - ▶ *celui qui « fait une demande à » un organisme, une institution de soutien social*
 - ▶ *et qui par là même devient quelqu'un de précaire. (Paugam, Le blanc et Rui 2011)*

S. Paugam : la **précarité** comme **épreuve**

45

- ▶ observation :
 - ▶ la résistance au discrédit
 - ▶ « comment celles et ceux qui l'expérimentent y font face au quotidien et **essayent de maintenir coûte que coûte les liens souvent ténus qui les attachent encore à la société** »
- ▶ **Compréhension des formes de l'existence précaire, SP (Paugam, Blanc, et Rui 2011)**

Comprendre l'influence de l'environnement et de ses institutions

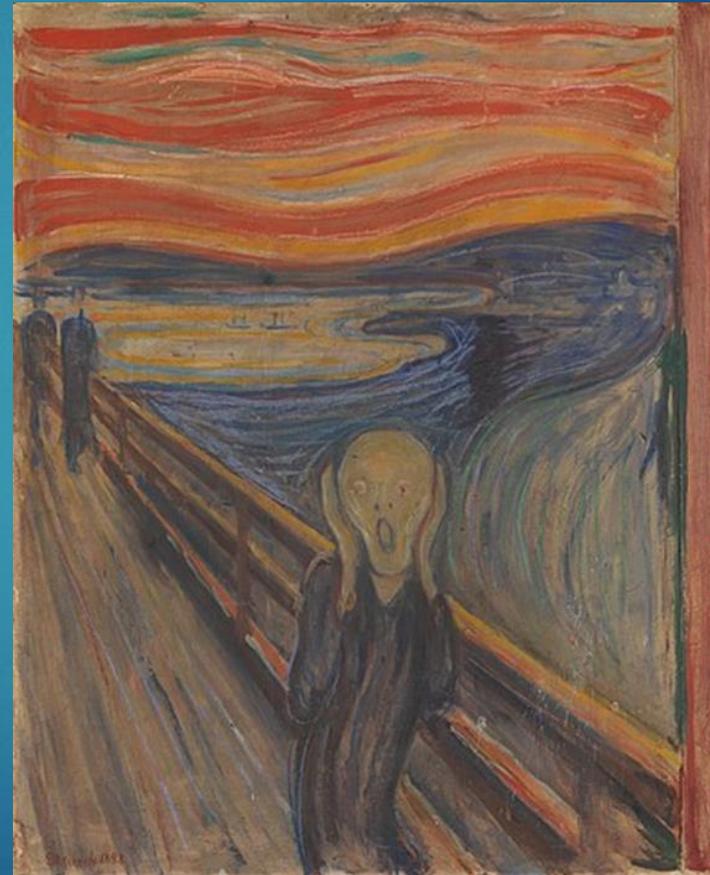
► En quoi la précarité construit l'individu ?



- **pour s'adapter à la rue**, il faut que la personne s'astreigne à un véritable « apprentissage »
 - **d'un mode de vie radicalement différent**
 - tellement accaparant qu'il mobilise toutes ses ressources
 - **détournent rapidement des centres d'intérêts et des projets inhérents aux individus disposant d'un logis (Thelen 2006)**

Articulation entre le social et l'individu

- ▶ Désocialisation (Declerck, 2001, p. 294)
- ▶ Dépersonnalisé
- ▶ **Désubjectivation**
- ▶ auto-enfermement
- ▶ Exil de soi (Thelen, 2006)



- ▶ « La **nudité sociale** du sans-abri - résultant de l'univocité du cadre au sein duquel il évolue, la rue – peut aboutir à cet ultime paradoxe : en vue de sauvegarder un certain souci de soi, sentiment social s'il en est, l'individu sans-abri est mené à **couper tous ses liens sociaux**. Ce procédé radical, si conduit à ses limites, peut mener à une insensibilité émotionnelle s'apparentant à une véritable **désubjectivation**, « l'exil de soi ».

- ▶ = « la capacité de restreindre tant ses besoins que la manière même de concevoir le monde de façon à se conformer aux exigences d'un milieu hostile et ce, en adaptant sa perception temporelle, sa relation à autrui et le souci que l'on a de soi, de façon extrêmement rapide s'il y a lieu. L'exil de soi est rendu aussi indispensable qu'inéluctable par la logique présidant à la (sur-)vie à la rue et à ses nécessaires adaptations »

Le processus vécu par la personne sans-abri « de longue durée »

- ▶ engagée depuis longtemps dans la « carrière » de sans-abri
- ▶ Est caractérisée notamment par
 - ▶ **absence de prise en compte des soins corporels,**
 - ▶ **apparent étiement du sentiment d'humiliation,**
 - ▶ **difficulté à se projeter dans le temps.** (Thelen 2006)

Changement de profil des personnes en grande précarité

- ▶ « [...] dans la rue on ne nous remarque plus, on est déguisé comme tout le monde. Quand on est debout, vous ne savez pas qui est qui. Il y a des gens qui dorment dehors [...] vous diriez, "c'est pas vrai". Parce qu'il n'y a plus ces vêtements en haillons, il n'y a plus forcément ce côté pochtron, les gens qui sont à la rue sont de plus en plus jeunes et de plus en plus... normaux, on va dire ça. » Propos d'une personne sans-abris

(QUESEMAND ZUCCA 2007, 30)

- ▶ Augmentation (80's – 90's) de la précarisation de l'emploi
 - ▶ Disparition du profil-type SDF
 - ▶ Le basculement dans la grande précarité relève de la succession de ruptures de divers ordres (professionnel, social, santé...)
 - ▶ « pertes, abandons, ruptures se conjuguent en cascades avant l'arrivée dans la rue. » (QUESEMAND ZUCCA 2007, 32)

Changement de profil des personnes en grande précarité

54

- ▶ La réalité sociologique des personnes sans-bris est
 - ▶ très diverse
 - ▶ change régulièrement
 - ▶ Femmes...
 - ▶ Jeunes errants
 - ▶ Personnes sans papiers
 - ▶ Personnes âgées
 - ▶ Malades mentaux
 - ▶ Malades
 - ▶ Anciens enfants institutionnalisés

Bibliographie

55

- ▶ Declerck, Patrick. 2001. *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*. Paris: Plon.
- ▶ Farge, Arlette, et Jean-François Lae. 2000. *Fracture sociale*. Paris: Desclée de Brouwer.
- ▶ Furtos, Jean. 2011. « La précarité et ses effets sur la santé mentale ». *Le Carnet PSY* n° 156 (7): 29-34.
- ▶ Goffman, Erving. 1968. *Asiles : Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris: Les éditions de minuit.
- ▶ ———. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris: Les éditions de minuit.
- ▶ ———. 1975. *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Paris: Les éditions de minuit.
- ▶ ———. 1991. *Les cadres de l'expérience*. Paris: Les éditions de minuit.
- ▶ Lapoujade, David. 2017. *Les Existences moindres*. Paris: Editions de minuit.
- ▶ Nizet, Jean, et Natalie Rigaux. 2005. *La sociologie de Erving Goffman*. Repères. Paris: La Découverte. <https://www.cairn.info/la-sociologie-de-erving-goffman--9782707142023.htm>.
- ▶ Paugam, Serge. 2016. *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris: PUF.
- ▶ Paugam, Serge, Guillaume le Blanc, et Sandrine Rui. 2011. « Les nouvelles formes de précarité. Regards croisés entre la philosophie et la sociologie ». *Sociologie* Vol. 2 (4): 417-31.
- ▶ Quesemand Zucca, Sylvie. 2007. *Je vous salue ma rue. Clinique de la désocialisation*. Paris: Stock.
- ▶ Rigaux, Natalie. 2008. *Introduction à la sociologie par sept grands auteurs*. De Boeck. Bruxelles.
- ▶ ———. 2018. « Introduction à la sociologie ». Cours Ex cathedra, Université de Namur.
- ▶ Thelen, Lionel. 2006. *L'exil de soi. Sans-abri d'ici et d'ailleurs*. Bruxelles: Facultés universitaires de Saint Louis.

FIN

Merci !

Approcher la précarité comme un processus social de dégradation

Vincent La Paglia

57

Plan de la Seconde partie

- 1) Introduction : à la rencontre du vécu de la précarité
- 2) Définir la pauvreté pour comprendre la précarité
- 3) La précarisation est un processus qui désaffilie progressivement
- 4) La précarisation est un désintégrateur social
- 5) L'enfermement de soi comme conséquence psychique de la précarisation
- 6) La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir
- 7) La précarisation : isolement relationnel & capacité d'agir atrophiée = conséquences physiologiques
- 8) Conclusion : de la désintégration du lien à la mortification de soi

1. Introduction : à la rencontre du vécu de la précarité

➤ La précarisation

= processus de **dégradation des contextes de vie pluriels** structurant les conditions d'existence de l'individu

Caractérisé par : un amoindrissement voire une **privation de ressources mobilisables** en liens de sociabilités engendrant :

- une **perte de repères sociaux**
- une **perte de confiance plurielle** (soi, autrui, les institutions, la société)
- **l'intériorisation de la crainte systématique** de perdre
- une **atrophie de la capacité d'agir**
- un **enfermement de soi** (Ott. L., 2019)

1. Introduction : à la rencontre du vécu de la précarité

59

La précarisation : exemples de facteurs précaires greffés sur le vécu de la personne

- « Après avoir gagné jusqu'à 7 000 euros par mois, Christophe Braun, 47 ans ancien cadre dans l'aéronautique, a perdu son emploi et s'est retrouvé dans la précarité. (...) "*Dans ma vie d'avant, je pouvais dépenser sans compter, j'avais de l'argent, j'allais souvent au restaurant, je n'aurais jamais pensé venir ici un jour* ». https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/chomage/precarite-le-temoignage-d-un-ancien-cadre_1925375.html
- « *C : C'est difficile en fait quand on élève seule cinq enfants, car les deux grands sont devenus des délinquants, donc c'est très difficile, et les trois petits commencent à montrer leur caractère et à prendre le dessus... Donc c'est très tendu, il y a discussions tous les jours, il y a jamais un jour de répit, on se lève avec les nerfs et on va se coucher avec les nerfs.. Ici je travaille depuis fin janvier, en tant que technicienne de surface et donc à temps plein, et donc moi je me libère en fait en allant travailler chez les gens je me sens...dès que je pars de cette maison je me sens mieux, une fois que je rentre.. J'étouffe.. »*

1. Introduction : à la rencontre du vécu de la précarité

60

La précarisation : exemples de facteurs précaires greffés sur le vécu de la personne

– « V: du coup dans votre entourage, quelles sont les personnes que vous voyez le plus sur une semaine par exemple ?

L : Ma tante Franca, ça c'est la première, pas grand monde en fait (...) c'est fort restreint.. A part elle... Non, ma maman ça devient de plus en plus rare... (...) pourtant elle habite à quelques maisons d'ici, elle habite dans la cité...mais on s'entend pas toujours, on a pas toujours les mêmes idées.. Ca va pas quoi, par exemple elle va dire, à moi ou à mes enfants des trucs que moi je ne veux pas, donc automatiquement « pouf » je vais attraper une bouffée de nerfs et je vais exploser moi.. Donc voilà

V : Du coup, est-ce que vous voyez beaucoup de professionnels..

L : oui et ça, ça m'épuise... Ca me saoule, parce que le service de l'ASBL « X », le « Y», le Juge, les avocats et « ci » et « là ».. Après mes journées des rendez-vous à 18h... J'ai beau le dire d'arrêter car ça me saoule, ou de diminuer, parce que psychologiquement ça ne va plus.. Je ne suis plus.. J'ai beau le dire malgré tout, « on est obligé, on est obligé » mais oui mais quand je ne serai plus d'attaque tant pis. »

1. Introduction : à la rencontre du vécu de la précarité

61

➤ Précarité

Absence d'une ou plusieurs sécurités plus ou moins étendue engendrant des conséquences plurielles, notamment la difficulté d'assumer une série d'obligations inhérentes à la vie sociale et de jouir pleinement de ses droits fondamentaux, venant compromettre notre propre responsabilité.

(Wresinski J., 1987, p.6)

De facto :

- Comprendre la précarité pas uniquement comme un état mais comme un processus
- Nécessité de comprendre ce que signifie « pauvreté » afin de comprendre la mécanique propre à la précarisation

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Simmel G.

62

Georg Simmel, « Les pauvres » (1908; 1998;2011) : pauvreté individuelle et sociale

- La pauvreté définie sous l'angle individualiste et réduite dans son application pratique : **insuffisance de moyens pour arriver à ses fins**, fins que la nature impose comme la nourriture, les vêtements, le logement, etc. (1908;1998; 2011, p.91)
- « *On ne peut déterminer avec certitude le niveau de ces besoins, un niveau qui serait valide partout (...) et en dessous duquel, par conséquent, la pauvreté existe dans un sens absolu* » (Ibid, p.92)
- La pauvreté a donc également **une dimension relative** : chaque milieu social, chaque groupe, chaque « classe » a des besoins typiques

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Simmel G.

63

Georg Simmel « Les pauvres »

- Les normes de l'assistance publique vont définir comme « pauvres » certaines catégories de personnes qui vont recevoir cette « aide », or d'autres non
- Socialement parlant, est **catégorisé comme « pauvre » celui qui reçoit l'assistance publique**
- *« Ainsi ce n'est pas le manque de moyens qui rend quelqu'un pauvre. Sociologiquement parlant, la personne pauvre est **l'individu qui reçoit assistance** à cause de ce manque de moyens » (1998; 2011, p.102)*

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Paugam S.

64

Paugam Serge, « les statuts de la pauvreté assistée » (1991)

➤ Etude quantitative et qualitative, en collaboration avec des assistants sociaux qui a mené à la définition de **trois grands types de bénéficiaires de l'action sociale** :

1. Les fragiles
2. Les assistés
3. Les marginaux

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Paugam S.

65

1. Les fragiles :

- **Intervention sociale « légère »** : principalement financière (ils sollicitent de façon ponctuelle les services sociaux)
- Difficultés économiques liées à une **situation précaire sur le marché du travail** (expériences d'intérim, contrat à temps partiel, CDD, stages de formation, épisodes de chômage, etc.)
- **Sources de revenus variées et épisodiques (y compris la charge de travail)** : émanant de l'emploi et de ses statuts dérivés (incertitude et irrégularité du revenu)

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Paugam S.

66

1. Les fragiles :

- Participation aléatoire et intermittente à la vie économique et sociale
- Leurs ressources précaires leur permettent d'avoir accès à des logements décents (sans spécifiquement avoir recours à une assistance contractuelle de longue durée)
- Caractéristiques socio-démographiques assez hétérogènes : pré-retraités, personnes âgées expérimentant le chômage de plus longue durée (suite à une carrière professionnelle passée), jeunes avec peu de qualifications, etc.

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Paugam S.

67

2. Les assistés :

- **Intervention sociale « lourde »** : prolongée et stable, de manière contractuelle
- Bien souvent une absence d'activité professionnelle depuis de nombreuses années et des **difficultés économiques liées à une situation précaire sur le marché du travail**
- **Sources de revenus** émanant principalement de **la protection sociale et de la « solidarité nationale »** ; c'est-à-dire en Belgique tout ce qui est lié à l'ONSS (Chômage, invalidité, pension, etc.,) et d'autres organismes publics (CPAS, mutualités, etc.)

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Paugam S.

68

2. Les assistés :

- Population cumulant **plusieurs handicaps**, physiques et/ou moraux : cumul de « restrictions »
- Population éprouvant des **difficulté à pourvoir à l'éducation** et à l'entretien de leurs enfants
- Caractéristiques socio-démographiques **spécifiques** : principalement des femmes vivant seules ou en couple, ayant plusieurs enfants à charge, vivant dans des logements au loyer très réduits, voire dans des logements sociaux

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Paugam S.

69

3. Les marginaux :

- **Intervention sociale de « repêchage »** : très sporadiques, d'un montant financier peu élevé
- Individus **ne bénéficiant plus, ou n'ayant jamais bénéficié, d'indemnités de chômage**, sans non plus faire l'objet d'une intervention sociale contractuelle régulière
- **Sources de revenus** pouvant émaner d'un **organisme** public, mais également par des **associations**, notamment par des avantages en nature (alimentation, vêtements, etc.), mais dans l'ensemble les sources sont très incertaines et non régulières

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : l'apport de Paugam S.

70

3. Les marginaux :

- **Diverses « privations »** : sans statut social, sans attache familiale, mal logement ou sans logement (squats, hébergements de nuit, abris de fortune, etc.), énormément de difficultés financières (voire le néant par moment) toxicomanie, troubles psychiques = **problèmes de santé pluriels**
- **Caractéristiques socio-démographiques spécifiques** : hommes célibataires, sans enfant à charge, vivant seuls, sollicitent des organismes pour des avantages en nature, incarcération fréquente, expériences répétées de « mal logement », **plus ou moins exclus des systèmes de protection sociale**

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité

71

➤ La pauvreté « sociale », et les « types » de « pauvres », sont donc également catégorisés socialement par des définitions liées aux politiques publiques en matière de gestion de « pauvreté » (anciennement : « les minimexés », mais actuellement les « RIS », les « usagers », « bénéficiaires », etc.)

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité: les indicateurs de privation

72

➤ Seuil de pauvreté = la catégorisation d'une pauvreté et du « pauvre » :

Le seuil de pauvreté est fixé à 60 % du revenu disponible équivalent médian national après transferts sociaux.

Lorsque le revenu net total d'un ménage se situe en-dessous de ce seuil, on parle d'un risque de pauvreté. Pour la Belgique, le seuil de pauvreté en 2019 est un revenu de 14.765 € net par an, soit 1.230 € net par mois pour un isolé, ou de 31.007 € net par an ou 2.584 € net par mois pour un ménage composé de deux adultes et deux enfants (<14ans) (Statbel, 2020)

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité: les indicateurs de privation

73

- **Déprivation matérielle** (EU SILC) : **9 indicateurs** (factures à payer, repas composé de protéines, etc.) qui permettent d'évaluer la pauvreté sous l'angle de l'incapacité forcée à couvrir des dépenses spécifiques en matière de besoins, pouvant être couplés avec d'autres indicateurs « secondaires » évoquant la participation aux activités de la vie sociale (activités de loisirs et leurs fréquences, sorties entre amis etc.) (Statbel, 2020)
- **AROP (At Risk of Poverty)**: une personne court un risque de pauvreté monétaire quand le revenu équivalent disponible total de son ménage est inférieur au seuil de pauvreté relatif. (Statbel, 2020)
- **LWI (Low Work Intensity)**: une **très faible intensité de travail** signifie qu'une personne (âgée de 0 à 59 ans) vit dans un ménage dans lequel les adultes ont travaillé pendant l'année de référence **en moyenne moins d'un cinquième de leur temps** (Statbel, 2020)
- **AROPE** : personnes confrontées à au moins l'un des 3 risques de pauvreté suivants: pauvreté monétaire, privation matérielle grave ou vivant dans un ménage avec un très faible intensité de travail (Statbel, 2020)

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité: les indicateurs de privation

74

Selon StatBel, en 2019 : « 19,3 % de la population vit dans un ménage déclarant avoir des difficultés à boucler son budget compte tenu de ses revenus » (Statbel, 2020)

Ce que relate Statbel à propos de l'évaluation de la pauvreté :

« *La **pauvreté est un phénomène multidimensionnel**. Intuitivement, on a tendance à mettre l'accent sur la pauvreté monétaire, c'est-à-dire le manque de revenu, mais le concept de pauvreté au sens large implique également d'accorder une attention particulière à la pauvreté non monétaire. La **privation matérielle en est l'une des facettes et est intégrée à l'indicateur de pauvreté officiel**, établi dans le cadre de la stratégie « Europe 2020 » (Stabel, 2018)*

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : dénominateur commun

75

- Le dénominateur commun entre toutes les caractéristiques constitutives de la « pauvreté » et du « pauvre »
 - = un ensemble de restrictions voire de **privations de ressources engendrant des insécurités plurielles auprès de l'individu**
- La précarité, englobe donc la pauvreté, plutôt vue comme un **état** défini par des **carences et des insuffisances** de l'ordre du matériel et qui est également **catégorisée par des instances émanant des politiques publiques en matière d'action sociale**

2. Définir la pauvreté pour comprendre la précarité : état de privation plurielle

76

Brotcorne Périne (2018, pp.,103–105, dans « Pauvrophobie »)

- « Etre en situation de **pauvreté** correspond à souffrir d'un état de privation de moyens financiers et matériels élémentaires entraînant **une difficulté à satisfaire ses besoins de base**, ne pas pouvoir se nourrir, se chauffer, avoir un logement correct, se soigner convenablement, etc. ».
- **Mais, cela ne se limite pas à ça** : « être en situation de précarité c'est aussi être mis à l'écart d'activités dans de nombreux domaines de la vie quotidienne : activités éducatives, professionnelles, sociales, culturelles, de consommation et de loisirs.

Conséquences de cette précarité plurielle :

- Un **affaiblissement des liens sociaux** et un risque de marginalisation, voire d'exclusion
- **Perte d'estime de soi et de dignité**, sentiment de déclassement et de honte liée à une stigmatisation provoquée par un statut social dégradé

3. La précarisation est un processus qui désaffilie progressivement.

77

Castel R. (1995, Les métamorphoses de la question sociale & la montée des incertitudes 2009)

- Pour Castel R., la précarisation des conditions de travail se corrèle à une précarisation des liens sociaux de proximité
- En conséquences : La précarisation, par les privations de l'emploi et des liens de sociabilités de proximité qu'elle engendre, vient mettre en péril la sécurité de l'individu à travers sa vie sociale = elle amène à le désaffilier
- Cette mise en péril vient perturber sa contribution au sein de la cohésion sociale à laquelle il contribue.

3. La précarisation est un processus qui désaffilie progressivement.

78

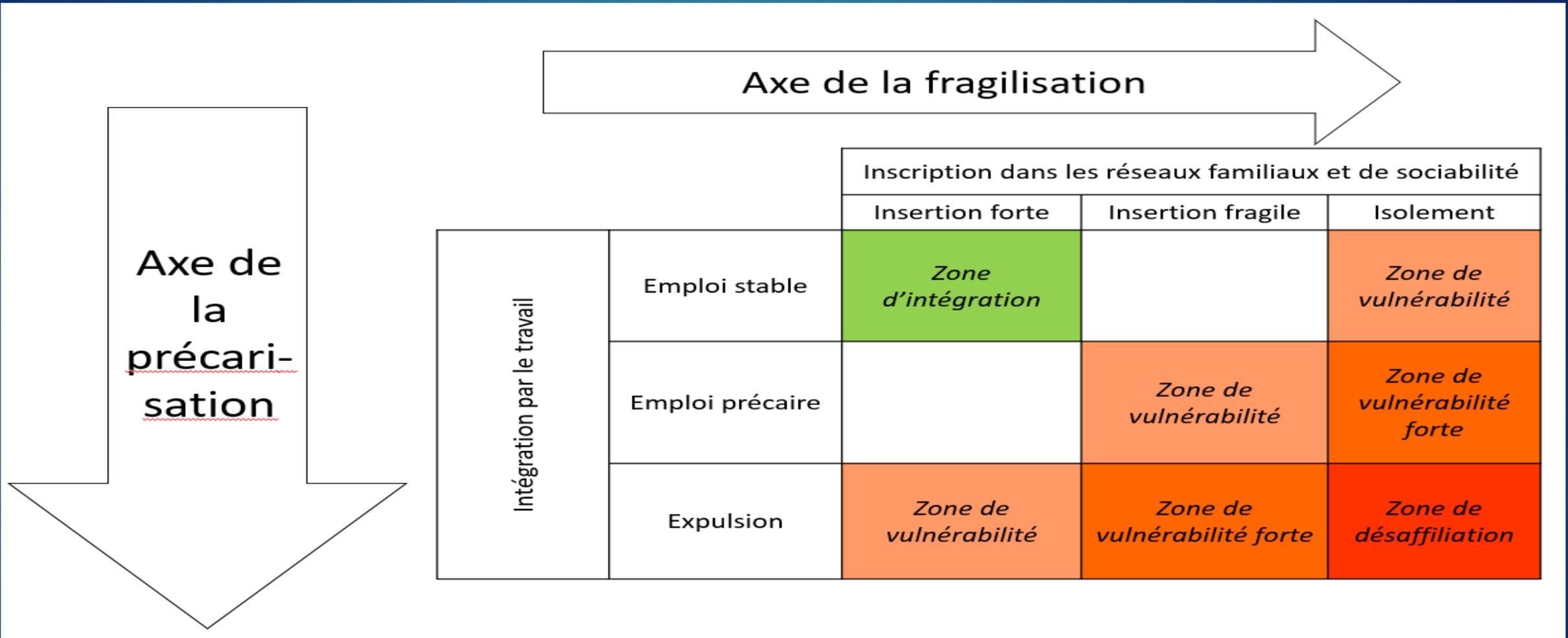
- La cohésion sociale = Macro-espace organisateur de la vie sociale caractérisé par trois éléments coalescents : la place occupée dans la division sociale du travail, la participation aux réseaux de sociabilités et aux systèmes de protections sociales couvrant les individus →
- Macro-espace subdivisé en trois zones qui coexistent se traduisant comme des pôles
- Chaque zone peut être plus, ou moins, volumineuse par rapport à une autre en raison de la solidité et de la pérennité de l'intégration au sein des conditions de travail et des réseaux de sociabilités

3. La précarisation est un processus qui désaffilie progressivement.

79

- La Zone **d'intégration** : association entre des conditions de travail stables et une inscription solide au travers des liens de sociabilités
- La Zone **de vulnérabilité** : conditions de travail non stables (précaires) et fragilités des liens de sociabilités (y compris de proximité)
- La Zone **d'exclusion** : absence de participation à toute activité productive et isolement relationnel → produite suite à un processus de désaffiliation récurrent et profond

3. La précarisation est un processus qui désaffilie progressivement.



4. La précarisation est un désintégrateur social.

81

Rea A. (2000). *La société en miettes épreuves et enjeux de l'exclusion*

➤ Relate deux dimensions de l'exclusion sociale :

1. la dissociation

2. la dislocation sociale

4. La précarisation est un désintégrateur social.

82

1. La dissociation = une épreuve personnelle

Processus :

- Une réduction des ressources mobilisables en liens de sociabilités
- Amenant l'individu à s'inscrire dans des rapports davantage focalisés sur de la dépendance plutôt que de l'échange et de la réciprocité
- Perte de liberté et du sens des activités (intérêt et plaisir y compris)
- Sentiment d'inutilité et dépréciation de soi
- Sentiment d'impuissance engendrant une rupture par rapport aux appartenances à des identités collectives et à la participation sociale et politique
- Instabilité voire privation de l'appartenance : alimente la mise en retrait vis-à-vis des autres et de lui-même, l'amenant à s'auto-exclure, ce qui vient renforcer son isolement

4. La précarisation est un désintégrateur social.

83

2. La dislocation sociale : un enjeu collectif

➤ Phénomène opérant en deux phases

1. La première : désigne la dérive de **groupes d'individus n'arrivant plus à produire leur propre histoire** et ne parvenant plus à s'arrimer aux groupes sociaux définissant l'avenir collectif
2. La seconde : les groupes sociaux ne s'affrontent plus car ils sont constitués en **groupes contrôlés plutôt que conscientisés** : les individus cherchent à rentabiliser leurs intérêts particuliers plutôt qu'à défendre un intérêt général (enjeu collectif)

Les individus entrent moins en cohésion, et donc s'intègrent moins en tant que groupes sociaux = ils se fragmentent et **se désintègrent** voire s'atomisent

4. La précarisation est un désintégrateur social.

84

Exemple avec les témoignages de Joëlle et Mélanie :

<https://www.pauvrophobie.be/index.php/le-blog/temoignages/>

Joëlle : Quotidien marqué par une ultra-vigilance systématique sur ses conditions de vie → Sentiment d'être **contrôlée** et **dépouillée** jusque dans **l'intimité de sa personne** : « **sous-citoyen** » avec des « **sous-droits** »

Mélanie : **cumul de restrictions**, voire de **privations**, rendant complexe l'insertion sur le marché de l'emploi → Conséquences sociales (salaire amoindri, temps partiels, loisirs & liens de sociabilités amputés, etc.) et personnelles (sentiment de mise à l'écart, de dégradation du statut social; déclassement)

5. L'enfermement de soi comme conséquence psychique de la précarisation.

85

Furtos J. (2009). *De la précarité à l'auto-exclusion*

Trois formes de précarité :

- La précarité dite « **ordinaire** » : celle qui touche le lien social, le réseau des relations d'un individu.
- La précarité dite « de **rapport aux certitudes** »: l'humain n'est plus sûr de rien, son système de réflexion n'est pas immuable, il est dans une métamorphose constante.
- La précarité portée par le **capitalisme financier mondial** : libéralisation et marchandisation des secteurs et des travailleurs réduisant l'humain à une marchandise périssable et remplaçable, l'amenant à éprouver une urgentification systématique → la peur généralisée de perdre → les individus réalisent les tâches de manière rapide afin de toujours régler les problèmes dans l'immédiat.

5. L'enfermement de soi comme conséquence psychique de la précarisation.

86

- Distinction entre **pauvreté** = avoir « **peu** » & **précarité** = avoir « **peur** »
- La précarisation engendre des conséquences psychiques → Elle génère **l'angoisse quotidienne de la perte de nos sécurités** = stress chronique
- Elle contribue donc à **l'apparition d'une méfiance généralisée**
- Se traduit par **la perte des trois confiances** : envers autrui-soi-l'avenir
- Conduit l'individu dans une dynamique d'**urgentification** de la réponse **immédiate** à ses **besoins**
- In fine : **enfermement de soi** alimentant **l'auto-exclusion**
- Cfr : « L'exil de soi » de Thelen L.

6. La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir

87

Ott L. (2019). *Philosophie de la précarité : sortir de l'impuissance*

- Les conséquences en « cascade » de la précarisation :
 - **Mises à distances relationnelles**, rejets, voire ruptures
 - La **désorientation** : le fait de se retrouver en perte de repères sociaux
 - La **crainte** : intériorisation de la peur du « manque » de tout et que l'avenir soit systématiquement incertain et flou sur tout
 - Une **perte de contrôle sur sa vie** (capacité d'agir restreinte)
 - Un **auto-enfermement de soi**

6. La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir

88

Pour le sociologue **Lefebvre A.** : « *la précarisation correspond à un processus socialement organisé de **confiscation des compétences ou des capacités d'agir d'un groupe social*** » (2019).

Pour la philosophe **Bouquet B.**: afin de travailler sur l'autonomisation d'un individu cumulant plusieurs facteurs précaires, il est nécessaire :

- De partir de son « mode d'être » (**besoins et désirs**)
- De l'intégrer à travers une série de **liens de sociabilités**
- De fournir un **engagement empathique relationnel balisé** au sein d'un espace institué
- De respecter les **droits et la volonté de l'utilisateur**
- Permettre le **déploiement de ses capacités** en l'amenant à **puiser les ressources nécessaires de ses environnements pluriels** (Bouquet B., 2014)

6. La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir

89

- Analyses rejoignant celles d'Ott L.:
- La précarisation amène une perte générale de repères sociaux qui elle-même conduit à une perte de contrôle sur sa vie : « *le pauvre manque d'or, le précaire manque d'organisation* » (2019, p.151).
- Ces chercheurs renvoient l'idée que : **il ne peut y avoir d'autonomie sans hétéronomie, car l'humain est un « moi socialisé »** (Crawford M., 2016)
- Concevant donc les **liens de sociabilités** comme le **moteur constitutif** de la mobilisation de la **capacité d'agir**

6. La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir

90

➤ Focus sur les liens de sociabilités

- 1) **Nous lient à autrui** → nous **permettent d'intégrer des groupes sociaux**, en nous fournissant des statuts, rôles et fonctions → **l'intégration nous amène à contribuer** aux fonctionnalités des activités nous unissant à autrui au sein de ces groupes (Durkheim E., 1917 ; Tarragoni F., 2018).

Cette intégration (y compris donc la contribution aux activités s'y rattachant) **nous fait bénéficier des profitabilités symboliques diverses** : reconnaissance, protection, confiance, appartenance, et solidarité (Honneth A., 2001 ; Paugam S., 2008 ; Tarragoni F., 2018).

6. La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir

91

➤ Focus sur les liens de sociabilités :

2) Nous amènent à vivre des expériences socialisatrices

➤ Les expériences socialisatrices nous permettent d'intérioriser une série de connaissances plurielles (savoir-être, savoir-faire, etc.) (Lahire B., 2001 ; Crawford M., 2016) permettant de contribuer à notre représentation du monde social, de la réalité, et donc inévitablement d'alimenter notre système cognitif et d'intégrer des éléments permettant de nourrir notre capacité d'agir (Juignet P., 2015 ; Kaës R., 2010 ; Van der Kolk B., 2018)

6. La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir

92

➤ Focus sur les liens de sociabilités

1) Nous amènent à **intérioriser des connaissances diverses** à travers nos **expériences socialisatrices**

→ Permettent **la nutrition** de notre capacité d'agir

2) Contribuent à la **fondation** de nos **repères sociaux**

→ Se constituant comme boussoles permettant de guider nos actions favorisant **le déploiement** de notre capacité d'agir

6. La précarisation comme processus entravant la capacité d'agir

93

➤ Le témoignage de Patricia et Marc :

https://www.rtbef.be/info/societe/detail_pauvrete-mauvais-environnement-mauvaise-sante-la-triple-peine-des-personnes-precarisees?id=10610213

- Cumul de facteurs précarisants : locataires, pauvreté monétaire, en recherche d'emploi, recours aux colis alimentaires, surendettement, etc.
- Liens de sociabilités réduits, voire privés
- Stress quotidien, sentiment de dépréciation de soi
- Restriction de l'agir et de la participation à une série d'activités de la vie sociale

7. La précarisation : isolement relationnel & capacité atrophiée = conséquences physiologiques

94

Davezies P. (2013) et Van Der Kolk B. (2018)

- Relatent une continuité entre **contextes sociaux** produisant des conditions « **défavorables** » générant du **stress chronique** et l'apparition de **pathologies physiologiques** associées au stress.

Processus mis en lumière par les auteurs →

- Conditions défavorables = **facteurs sociaux caractérisés par la restriction (voire la privation) des liens de sociabilités engendrant des expériences répétées d'isolement social et de restriction de la capacité d'agir** produites au sein de divers contextes de vie (milieu professionnel, milieu familial, réseau de sociabilités de proximité, etc.) pouvant être teintées de **violences multiples** (Davezies P., 2013 ; Van Der Kolk B. 2018).
- **Conséquences psychiques : conduites de désengagement**, se traduisant par des attitudes de retrait, d'évitement voire de déni (Ibid).

7. La précarisation : isolement relationnel & capacité atrophiée = conséquences physiologiques

95

Davezies P. (2013) et Van Der Kolk B. (2018)

- La chronicité des conduites de désengagement amène une **perturbation de l'expression des émotions** : ces dernières pouvant être amoindries, paralysées voire cadencées ; la psychiatrie parle de sujets alexithymiques (Ablation du « logos » émotionnel) (Ibid).
- Les **émotions** pour s'exprimer ont **besoin d'un canal** qu'est le **corps**, si elles sont **dérégées dans leur expression** → **altération de l'intéroception** (capacité à percevoir les états intra-corporels) = **manifestation d'un dérèglement d'ordre biologique**
- **Dérèglement** se traduisant par un **déséquilibre entre l'axe catécholaminergique et l'axe corticotrope** dans le cadre de la **réaction au stress**

7. La précarisation : isolement relationnel & capacité atrophiée = conséquences physiologiques

96

Davezies P. (2013) et Van Der Kolk B. (2018)

- De manière « standardisée » face au stress →
 - a) L'axe catécholaminergique **libère** de l'**adrénaline** ce qui met le **corps en alerte** et **éveille ses sens** en vue de **capter la situation de danger** ; production d'**inflammation** durant ce processus
 - b) L'axe corticotrope, de manière **décalée**, **produit du cortisol**, ce qui fournit **l'énergie** nécessaire permettant au **corps** de se mobiliser en vue de **répondre à la situation de danger** ; production d'**anti-inflammatoire** durant le processus

7. La précarisation : isolement relationnel & capacité atrophiée = conséquences physiologiques

97

Davezies P. (2013) et Van Der Kolk B. (2018)

Mais : lorsque **des conduites de désengagement répétées** provoquent des difficultés systématiques à **exprimer les émotions** (voire à les cadenasser) cela conduit à un **dérèglement de ces axes**, se traduisant comme suit lors de son activation →

- Production de **l'inflammation** en libérant de **l'adrénaline** mais **sécrétion très faible du taux de cortisol** OU **production élevée** dans un premier temps du **taux de cortisol** qui **s'estompera progressivement** (désensibilisation des récepteurs gluco-corticoïdes) ; (Différence de dérèglement liée aux « profils psychosociaux » Cfr Davezies P., 2013)

7. La précarisation : isolement relationnel & capacité atrophiée = conséquences physiologiques

98

Davezies P. (2013) et Van Der Kolk B. (2018)

Ce dérèglement génère : une production limitée de l'anti-inflammatoire produit par l'intermédiaire des agents de l'immunité innée, et contribue au **libre cours du processus inflammatoire** (Davezies P., 2013 citant Yéhuda M., 2005 et al. & Van Der Kolk B., 2018)

- **Conséquences : exacerbation de l'inflammation** parmi tout l'organisme, générant des **pathologies diverses et les douleurs** s'y rattachant: troubles neuro-musculo-squelettiques, problèmes cardiaques, problèmes digestifs, troubles du sommeil, etc. (Davezies P., 2013 ; Van Der Kolk B., 2018)

8. En conclusion : de la désintégration du lien à la mortification de soi

99

La précarisation =

- Processus de **dégradation des contextes pluriels** de vie
- Produisant des facteurs se caractérisant par **la restriction voire la privation de ressources mobilisables en liens de sociabilités**
- Conduit l'individu à **fragiliser son lien avec autrui** voire à le délier
- Ces déliaisons relationnelles conduisent l'individu à **s'extirper d'une logique d'interdépendance** parmi ses relations
- Impacte donc la **stabilité de son intégration** au sein de divers groupes sociaux ainsi **que sa contribution** à travers les activités sociales se rattachant à ces groupes

8. En conclusion : de la désintégration du lien à la mortification de soi

100

- L'amène à accentuer l'expérimentation de formes diverses **d'isolement relationnel** pouvant être teintées de violences multiples
- Conséquences : **expériences socialisatrices restreintes & fragilisation des repères** permettant d'orienter l'individu dans la vie sociale
- **la capacité d'agir** de l'individu s'en trouve **limitée** tant dans sa nutrition que dans son déploiement
- Dès lors : **au plus l'individu en vient à multiplier de manière chronique des expériences socialisatrices d'isolement relationnel et de restriction de sa capacité d'agir, et plus les impacts générés sur ses capacités à exprimer sa subjectivité sont grands**
- S'en suivent des expériences se rapprochant **de conduites de désengagement** caractérisées par des difficultés voire **une répression systématique de ses émotions**
- Génère des **dérèglements biologiques** propices à l'émergence **de processus inflammatoires parmi tout l'organisme**, suscitant l'apparition de pathologies physiologiques diverses.

FIN

101

Merci beaucoup pour votre attention

- Brotcorne P. (2018). Dans : Le Forum–Bruxelles contre les inégalités. *Pauvrophobie : petite encyclopédie des idées reçues sur la pauvreté*. Belgique : Luc Pire. pp,103–105.
- Bouquet B. (2014). *Droit et place des personnes en perte d'autonomie, éthique de l'intervention*. ERES | « Vie sociale » 2014/2 n 6 | pages 121 à 127 ISSN 0042–5605 ISBN 9782749241739
- Bourdieu P. & Passeron J–C. (1964). *Les Héritiers : les étudiants et la culture*. Paris : Editions de Minuit
- Crawford M. (2016 ; édition de 2019). *Contact : pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver*. Paris : La découverte.
- Castel R. (2009). *La montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*. Editions du Seuil : Paris.
- Castel R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*. Ed : Gallimard.
- Charles J. (2016). *La Participation en actes. Entreprise, ville, association*. Paris : Desclée de Brouwer

- Davezies P. (2013). *Souffrance au travail, répression psychique et troubles musculo-squelettiques*. Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé. DOI : 10.4000/pistes.3376.
- Discry A. (2018). *Eclairages sociologiques pour professions de la santé*. Edipro : Liège (Belgique).
- Durkheim E. (1937 ; Édition 2018). *Les règles de la méthode sociologique*. France : Quadrige.
- Furtos J. (2009). *De la précarité à l'auto-exclusion*. Editions rue de l'ULM.
- Honneth A. (1992 ; édition 2000). *La lutte pour la reconnaissance*. France : les éditions du Cerf.
- Jacques P. (2004). *Souffrance psychique et souffrance sociale*. De Boeck Supérieur | « Pensée plurielle » 2004/2 no 8 | pages 21 à 29. ISSN 1376-0963 ; ISBN 2-8041-4507-7.
- Joly M. (2013). *Socialisation, sociologie des champs et psychanalyse. Jusqu'où pousser l'unité des sciences humaines et sociales*. In : Belin | « Genèses » ; 2013/3 n° 92 | pages 147 à 160. ISSN 1155-3219 ; ISBN 9782701177250.

- Juignet P. (2015). *Le psychisme humain*. In : Philosophie, science et société [en ligne]. 2015. Disponible à l'adresse : [https://philosciences.com/philosophie-et-psychopathologie/psychopathologie-psychiatrie-psychanalyse/148-psychisme\(/philosophie-et-psychopathologie/psychopathologie-psychiatrie-psychanalyse/148-psychisme\)](https://philosciences.com/philosophie-et-psychopathologie/psychopathologie-psychiatrie-psychanalyse/148-psychisme(/philosophie-et-psychopathologie/psychopathologie-psychiatrie-psychanalyse/148-psychisme))
- Kaës R. (2009). *La réalité psychique du lien*. In Press | « Le Divan familial » 2009/1 N° 22 | pages 107 à 125. ISSN 1292-668X ; ISBN 9782848351674.
- Kaës R. (2010). *Le sujet, le lien et le groupe. Groupalité psychique et alliances inconscientes*. De Boeck Supérieur | « Cahiers de psychologie clinique » 2010/1 n° 34 | pages 13 à 40. ISSN 1370-074X ; ISBN 9782804161019.
- Lahire B. (2001). *Catégorisations et logiques individuelles : les obstacles à une sociologie des variations intra-individuelles*. Dans : Cahiers internationaux de sociologie, 2001/1 n° 110, p. 59-81. DOI : 10.3917/cis.110.0059. Récupéré sur : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2001-1-page-59.htm>

- Lefebvre A. (2019). « *La précarité : la conséquence d'une confiscation socialement organisée des capacités d'agir de groupes sociaux ?* In Lefebvre, A. Maar, J. (dir.) Existences précaires. Etudes de cas : XIXe, XXe, XXIe siècles. Cahiers de la nouvelle Europe, 26. Paris : L'Harmattan (11–18).
- Ott L. (2019). *Philosophie de la précarité : sortir de l'impuissance*. Lyon : chronique sociale.
- Paugam S. (2008 ; édition 2018). *Le lien social*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paugam S. (1991). *Les statuts de la pauvreté assistée*. In: Revue française de sociologie. 32–1. pp. 75–101. Récupéré sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1991_num_32_1_4021.
- Rea A. (2000). *La société en miettes: épreuves et enjeux de l'exclusion*. Ed: labor.
- Simmel G. (1998 ; édition 2011). *Les Pauvres*. Paris : Presses universitaires de France.
- STATBEL. (2020). *Privation matérielle et sociale : un nouvel indicateur pour mesurer la pauvreté*. Récupéré sur : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/pauvrete-et-conditions-de-vie/privation-materielle-et-sociale>

Bibliographie

106

Tarragoni F. (2018). *Sociologies de l'individu*. La Découverte : Paris

Van Der Kolk B. (2014; édition 2018). *Le corps n'oublie rien: le cerveau, l'esprit et le corps dans la guérison du traumatisme*. France : Albin Michel.

Wresinski, J. (1987). *Grande pauvreté et précarité économique et sociale*. Avis du Conseil économique et social.